

— 169 —

chaise, une cruche et une petite lampe. On donnait en outre au malade un capuchon, une robe, une housse, un barillet, un entonnoir, des cliquettes, une ceinture de cuir et une baguette de bouleau.

Arrivé au seuil de la porte, le prêtre, en présence du peuple, l'exhortait encore à la patience, le consolait de nouveau, l'engageait à ne jamais sortir sans avoir son capuchon noir sur la tête et sa croix rouge sur l'épaule ; à n'entrer ni dans les églises, ni dans les maisons particulières, ni dans les tavernes pour acheter du vin ; à n'aller ni au moulin ni au four banal, à ne laver ni ses mains ni ses vêtements dans les fontaines ou dans le courant des ruisseaux, à ne paraître ni aux fêtes, ni aux pardons, ni aux autres assemblées publiques ; à ne toucher aux denrées, dans les marchés, qu'avec le bout de sa baguette et sans parler, à ne répondre que sous le vent, à ne point errer le soir dans les chemins creux, à ne point caresser les enfants... à ne leur rien offrir, — cruelle défense pour plus d'un bon cœur ! — Puis il lui jetait une pelletée de terre, le bénissait une dernière fois au nom de Dieu et revenait avec la foule.

Cette émouvante cérémonie eut lieu à Quimperlé en 1453, à propos d'Yves Le Bihan, de la paroisse de Saint-Michel, dont le procès a été publié par M. Le Men.

On ne s'étonnera donc pas si, aux environs de Quimperlé, les cacoux sont le sujet de plusieurs chansons populaires ; M. Prosper Proux en a procuré une assez curieuse à M. Francisque Michel.

Le héros de cette pièce est un jeune paysan si beau, que lorsqu'il passe le dimanche pour aller à la messe, ses cheveux blonds flottants sur ses épaules, on entend plus d'une jolie fille soupirer. Le cœur de l'une d'elles, appelée Marie, est pris ; celui du jeune paysan ne tarde pas à répondre à l'amour de Marie ; mais, par malheur elle a la lèpre ; et lorsqu'elle se présente chez le père de son amoureux, et qu'elle dit : « Don-

— 170 —

nez-moi un siège pour m'asseoir, et un linge pour m'essuyer le front, car votre fils m'a promis de me prendre pour femme, » le vieillard assis au coin du feu lui répond d'un ton railleur : « Soit dit sans vous fâcher, la belle, vous vous abusez : vous n'aurez point mon fils, ni vous ni aucune fille de lépreux comme vous ! » Marie sort en pleurant et jure de se venger. En effet elle se fend un doigt, et avec son sang elle donne la lèpre à quatorze personnes de la famille qui l'a repoussée ; et son jeune amoureux en meurt.

Une autre pièce plus connue, nous a conservé les touchantes et poétiques doléances d'un pauvre *kloarek* atteint de la lèpre et qui se voit délaissé par la jeune fille qu'il aime.

LE JEUNE HOMME.

Créateur du ciel et de la terre ! mon cœur est accablé de douleur ; je passe mes jours et mes nuits à songer à ma douce belle, à mon amour.

La maladie, hélas ! me tient cloué sur mon grabat ; si ma douce belle venait, elle me consolerait bientôt.

Comme l'étoile du matin, après une nuit d'angoisse, si ma douce me venait voir, elle me soulagerait.

Si elle touchait seulement du bout des lèvres le bord du vase de ma tisane, en buvant après elle je serais guéri à l'instant.

LA JEUNE FILLE.

Qui est-ce qui me parle de la sorte, à moi, qui suis aussi noire qu'un corbeau.

LE JEUNE HOMME.

Quand vous seriez plus noire qu'une mûre, vous seriez blanche pour qui vous aime.

LA JEUNE FILLE.

Jeune homme, vous en avez menti ! je ne vous ai point donné mon cœur ; je ne veux plus de vous, vous êtes un lépreux, je le sais bien !